Bulletin Agrométéorologique (Belgique)

Situation au 1er juillet 2026

Les mois de mai et de juin 2026 ont été marqués par une alternance de périodes très chaudes et ensoleillées et de séquences plus fraîches et humides. Cette succession de conditions semble globalement favorable au développement des cultures mais les températures parfois excessivement élevées et les nombreux orages violents qui les ont accompagnées nuancent ce constat.

Des orages ont localement provoqué d'importants dégâts : coulées de boue, accumulations d'eau dans les zones basses des parcelles — favorisant notamment le pourrissement des tubercules en pommes de terre —, verse en céréales et en maïs, ainsi que dégâts de grêle parfois considérables. Dans certaines situations, la végétation a été fortement déchiquetée, réduisant la surface foliaire fonctionnelle et donc les capacités photosynthétiques des cultures. Certaines parcelles ont par ailleurs été touchées à plusieurs reprises, aggravant encore l'impact de ces épisodes orageux.

Les fortes températures, combinées à un rayonnement particulièrement intense, ont eu pour principal effet positif de limiter la pression des maladies fongiques (mildiou notamment). Elles ont toutefois accéléré le développement phénologique des cultures et provoqué localement des phénomènes d'échaudage en froment d'hiver, favorisé les doryphores en pommes de terre et occasionné des brûlures sur feuilles, rameaux et fruits en arboriculture. L'élevage n'a pas été épargné : le stress thermique s'est traduit par un ralentissement de la pousse de l'herbe en fin de juin et une baisse de la production laitière dans de nombreuses exploitations, même si les stocks fourragers constitués au printemps restent globalement satisfaisants.

Conséquence de températures supérieures à la normale tout au long de la saison, les moissons ont débuté précocement en orge d'hiver. La culture d'orge d'hiver a été exposée à plusieurs facteurs défavorables au cours de son cycle : froid tardif (fin mars), floraison coïncidant avec une période pluvieuse en mai, épisodes de verse et de grêle, ainsi que températures très élevées en fin de cycle, susceptibles d'avoir perturbé le remplissage du grain. Les moissons ont débuté précocement et se sont déroulées sans incident majeur. Bien que les premiers résultats fassent état de rendements très variables selon les régions et les parcelles, les rendements peuvent à ce stade être globalement qualifiés de corrects. Ils restent inférieurs aux rendements exceptionnels de 2025, tout en demeurant supérieurs aux niveaux de 2024.

En froment d'hiver, des rendements légèrement en retrait pourraient être compensés par une bonne qualité. Les moissons attendues pour la deuxième décade du mois de juillet s'annoncent précoces. Le prochain bulletin permettra de revenir plus en détail sur les résultats de la moisson, et notamment sur les rendements observés en céréales, lorsque davantage de données seront disponibles.

Pour les cultures de printemps (pommes de terre, betteraves, maïs), le potentiel reste largement dépendant des conditions des prochaines semaines : l'installation progressive d'un déficit hydrique, confirmée par l'évolution de l'indice de sécheresse SPEI-3, sera particulièrement à surveiller, notamment à l'approche de la floraison du maïs.

Objectifs

Le bulletin agrométéorologique fournit des informations sur les conditions météorologiques en lien avec les activités agricoles en Belgique. Il renseigne sur le développement global de la biomasse. Ce bulletin fournit également en juin/juillet et début septembre, dans la mesure du possible, une prévision des rendements attendus à la récolte pour les principales cultures à partir d'un ensemble de variables explicatives provenant de trois sources d'information : données météorologiques, données agrométéorologiques issues du modèle B-CGMS (Belgian Crop Growth Monitoring System) et imageries satellitaires.

Situation météorologique

Mai 2026 - Un mois contrasté mais globalement chaud et humide

Considéré dans son ensemble (figure 1), le mois de mai 2026 se caractérise par des conditions globalement chaudes et humides. Cette situation moyenne masque toutefois des contrastes marqués au cours du mois, comme l'illustrent les analyses présentées ci-après.

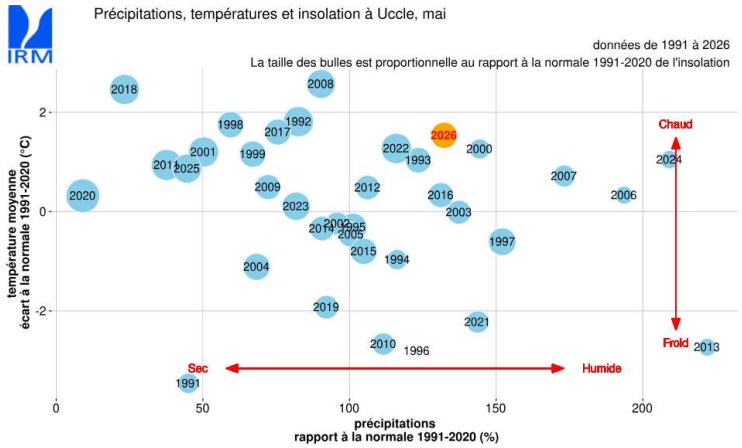

Figure 1. Quantité de précipitations, température moyenne et durée d'insolation en mai 2026 par rapport aux mois de mai depuis 1991 et aux valeurs normales 1991-2020.

Températures

Le mois de mai a été plus chaud que la normale. À la station de référence d'Uccle, la température moyenne s'est élevée à 15,4 °C, soit un excédent de 1,5 °C par rapport à la normale climatique. Des écarts positifs comparables ont également été observés pour les températures minimale et maximale moyennes. La température minimale moyenne a atteint 10,6 °C, dépassant la normale de 1,4 °C, tandis que la température maximale moyenne s'est établie à 20,0 °C, soit 1,6 °C au-dessus de la normale.

La température moyenne observée à la station de référence d'Uccle place mai 2026 au cinquième rang des mois de mai les plus chauds de la période de référence, ex æquo avec 2017. Ce résultat s'inscrit dans la continuité de la succession de mois présentant des températures moyennes supérieures à la normale, série qui se poursuit sans interruption depuis février 2025.

La distribution des températures moyennes journalières à la station de référence d'Uccle permet d'affiner l'analyse (figure 2). Un contraste marqué entre décades s'observe avec une première décade alternant des jours un peu plus chauds et des jours plus frais. La deuxième décade a en revanche été nettement plus fraîche avant une remontée spectaculaire des températures lors de la dernière décade. Cette dernière constitue la troisième décade de mai la plus chaude jamais observée depuis le début des mesures en 1892. La température maximale moyenne y a atteint 27,3 °C, soit près de 7,6 °C au-dessus de la normale climatique. Elle dépasse également le précédent record de 26,5 °C, établi en 1922.

Ces conditions chaudes en fin de mois ont laissé envisager une première vague de chaleur officielle, sans que les critères nécessaires aient finalement été réunis. À la station de

référence d'Uccle, les températures maximales ont atteint ou dépassé 25 °C de manière continue du 22 au 30 mai (soit 9 jours d'été). Toutefois, le seuil de 30 °C n'a été franchi que durant deux journées (dites de chaleur), alors qu'au moins trois jours sont requis pour caractériser une vague de chaleur officielle. Les vagues de chaleur au mois de mai demeurent relativement rares, mais de tels épisodes ont déjà été observés par le passé, notamment en 1922, 1947 et 1998.

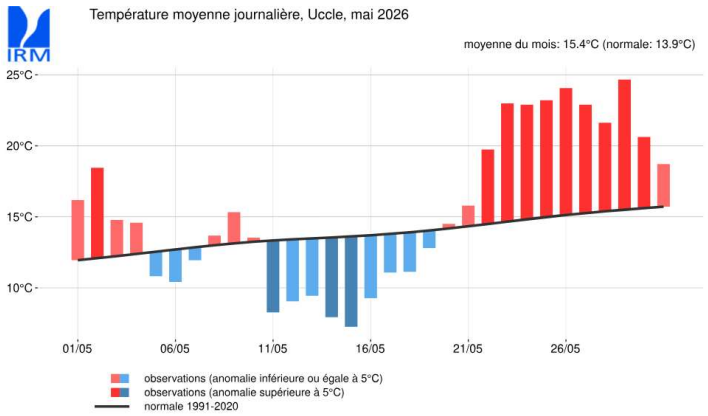

Figure 2. Températures moyennes journalières au cours du mois de mai 2026

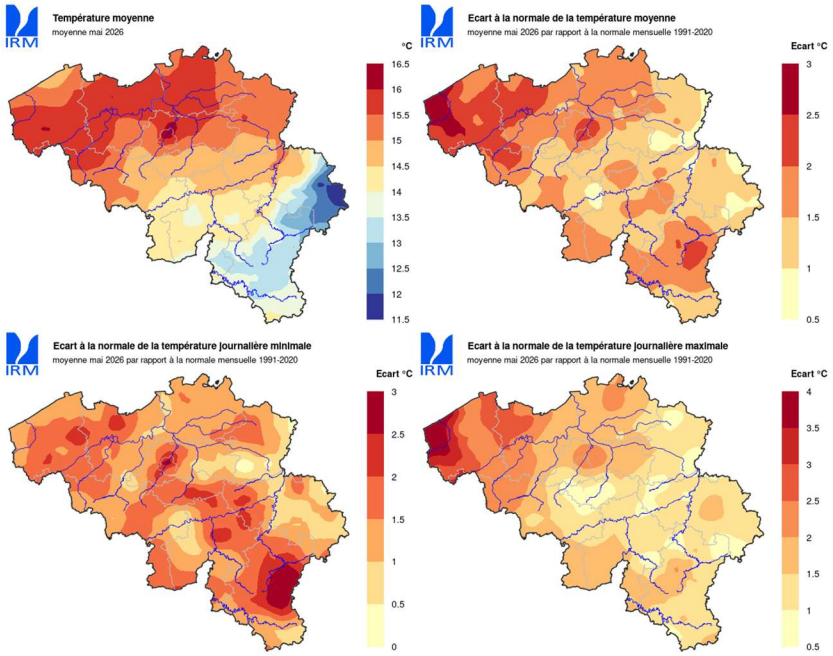

Figure 3. Répartition spatiale de la température moyenne au cours du mois de mai 2026 (en haut, à gauche) et de l'anomalie par rapport à la normale (en haut, à droite). Répartition spatiale de l'anomalie par rapport à la normale pour la température minimale (en bas, à gauche) et la température maximale (en bas, à droite).

L'anomalie chaude observée à la station de référence d'Uccle est généralisée à l'ensemble du pays (figure 3). Aucune région n'a connu un mois plus frais que la normale. Au niveau de la température moyenne, l'écart à la normale varie généralement entre +1,0 et +2,5 °C. Alors que les anomalies de température minimale ne présentent pas de structure spatiale nette, les températures maximale et moyenne montrent un contraste régional marqué. Les écarts à la normale sont plus importants en Flandre qu'en Wallonie, avec des anomalies particulièrement prononcées dans les provinces de Flandre-Occidentale et de Flandre-Orientale.

Précipitations

Avec 79,0 mm enregistrés à la station de référence d'Uccle, soit 19,3 mm de plus que la normale, le mois de mai 2026 peut être considéré comme humide. Ces pluies ont été observées au cours de 16 jours, soit 1,3 jour de plus que la normale (figure 4). Ces précipitations ont principalement été observées au cours des 2 premières décades (~88% des précipitations du mois). La dernière décade a été sensiblement plus sèche, exception faite d'un événement pluvieux observé les 30 (8,9 mm) et 31 (0,5 mm) mai.

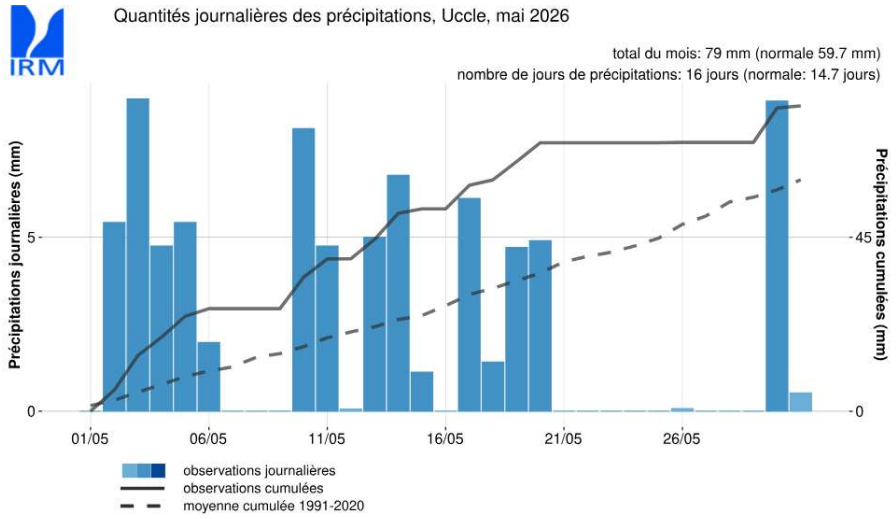

Figure 4. Précipitations journalières, précipitations cumulées et normale des précipitations cumulées à la station de référence d'Uccle durant le mois de mai 2026.

La situation observée à Uccle n'est pas le reflet de celle observée dans une majorité du pays (figure 5). C'est à la côte que les précipitations ont été les plus faibles (environ 70 % de la quantité normale), tandis que c'est en Hesbaye et dans les Brabants qu'elles ont été les plus abondantes (environ 170 % de la quantité normale).

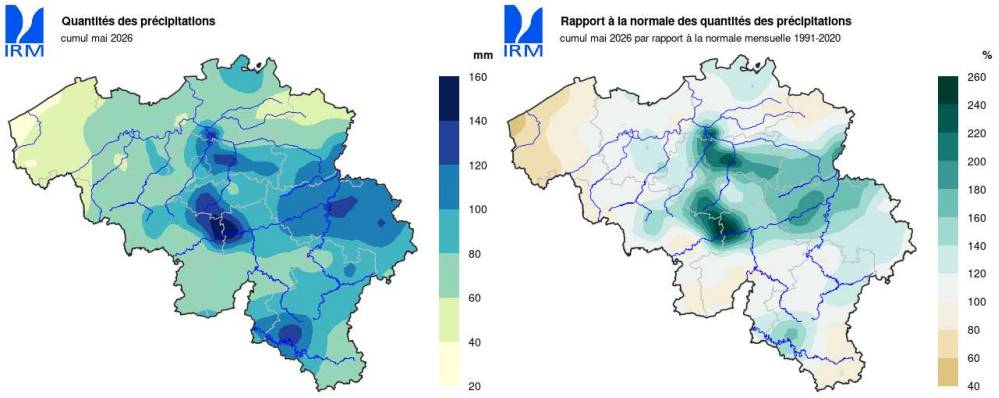

Figure 5. Répartition spatiale du cumul de précipitations au cours du mois de mai 2026 (à gauche) et de l'anomalie de ce cumul à la normale sur la même période (à droite)

Ce contraste marqué est principalement lié à la séquence orageuse du 30 mai 2026. Des cellules orageuses se sont succédé d'ouest en est sur une bande relativement étroite touchant au passage à plusieurs reprises les mêmes zones géographiques. Les zones les plus touchées se situent le long du sillon Sambre-et-Meuse.

Dans ces régions, les cumuls de précipitations ont été particulièrement importants, atteignant généralement entre 55 et 75 mm, avec des maxima localisés de 100 à 110 mm (figure 6).

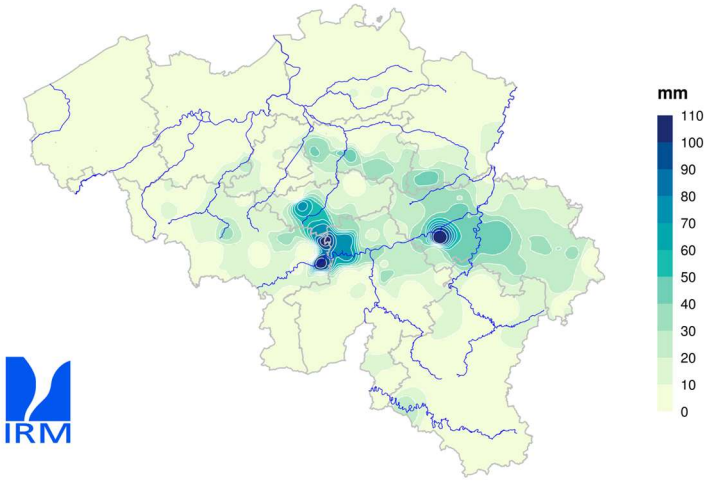

Figure 6. Carte pluviométrique du 30 mai 2026 (cumul du 30 mai à 8h au lendemain à 8h)

Ces pluies intenses ont provoqué, par endroits, d'importantes coulées de boue, notamment dans les parcelles de cultures de printemps. Les vents violents associés aux orages ont également entraîné des phénomènes de verse dans de nombreuses parcelles céréalières. Par ailleurs, des épisodes de grêle de forte intensité, avec des grêlons atteignant 4 à 5 cm de diamètre, ont été observés localement, causant d'importants dégâts tant aux cultures qu'aux infrastructures.

Hormis l'épisode exceptionnel de la mi-juillet 2021, associé à une configuration synoptique distincte, les orages du 30 mai 2026 constituent probablement l'un des événements convectifs les plus sévères observés au cours de la dernière décennie. Des cumuls journaliers de

précipitations d'une ampleur comparable à l'échelle nationale n'avaient plus été enregistrés depuis la séquence très orageuse de la fin mai et de juin 2016.

On notera également que des événements orageux très localisés ont également été observés au cours du mois de mai. Ce fut par exemple le cas dans la région de Bertrix le 27 mai où 46,6 mm de précipitations en environ une heure ont été observés au pluviomètre SPW de Bertrix lors d'un orage stationnaire alors que le temps était quasiment sec partout ailleurs en Belgique (le deuxième cumul le plus élevé observé pour cette journée est de 2,6 mm à Bastogne).

Ensoleillement / rayonnement solaire global

Le mois de mai fut également contrasté du point de vue de l'ensoleillement.

Les deux premières décades du mois ont été particulièrement peu ensoleillées (figure 7) à la station de référence d'Uccle, avec un total de seulement 73 h 43 min, alors que la normale pour cette période est de 122 h 39 min. Sur l'actuelle période de référence, seule l'année 1996 avait enregistré un ensoleillement plus faible au cours des deux premières décades de mai, avec 42 h 20 min.

La situation s'est toutefois inversée de manière spectaculaire lors de la troisième décade, qui est devenue la plus ensoleillée jamais observée depuis le début des mesures en 1931. Grâce à cet ensoleillement exceptionnel en fin de mois, le total mensuel a finalement atteint 207 h 15 min, dépassant légèrement la normale de 198 h 18 min.

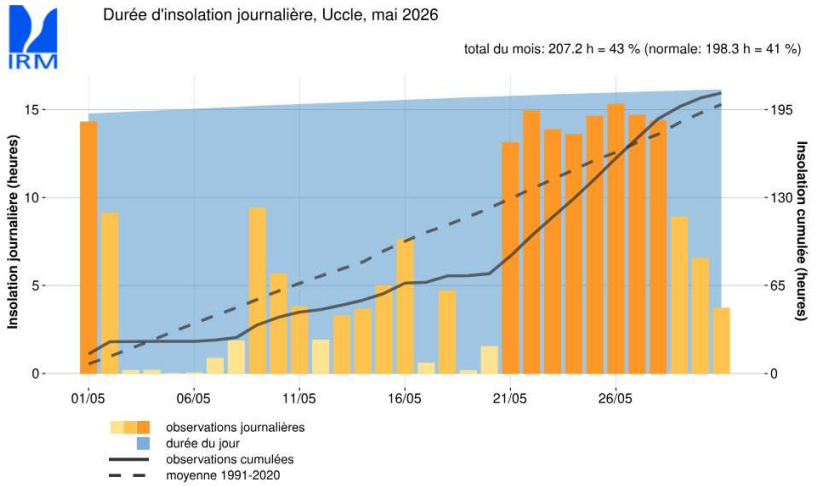

Figure 7. Distribution journalière de l'insolation, insolation cumulée et normale à la station de référence d'Uccle pour le mois de mai 2026.

Cette dernière décade exceptionnellement ensoleillée a également permis au rayonnement solaire global de dépasser légèrement sa valeur normale. Celui-ci a atteint 158,7 kWh/m², contre une normale de 149,6 kWh/m².

Le rayonnement solaire global a dépassé la normale sur l'ensemble du territoire belge (figure 8). Les anomalies positives sont le plus souvent comprises entre 0 et +12 %. Les excédents les plus faibles sont observés dans les provinces de Hainaut et de Namur, où le rayonnement est resté plus proche de sa valeur normale.

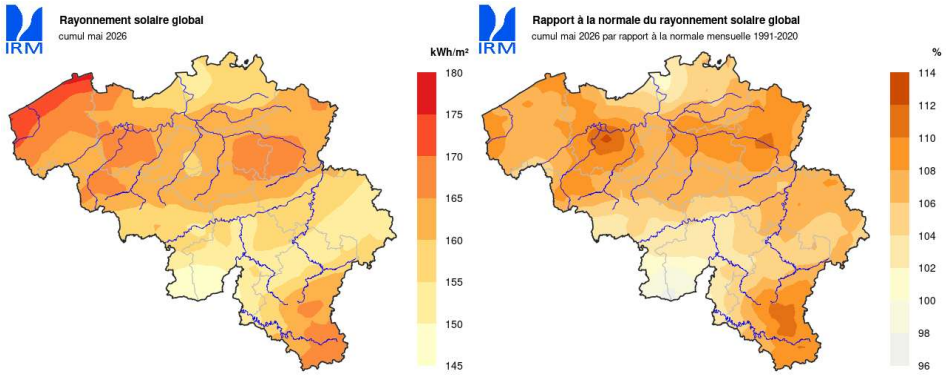

Figure 8. Rayonnement solaire global en Belgique au cours du mois de mai 2026 (à gauche) et écart à la normale 1991-2020 (à droite).

Vitesse et direction du vent

En moyenne, si on se base sur la situation observée à la station de référence d'Uccle, mai 2026 peut être considéré comme un mois calme. La vitesse moyenne observée est en effet de 2,9 m/s, soit 0,4 m/s de moins que la normale (3,3 m/s).

La direction dominante des vents a été de secteur S.

Juin 2026

Le mois de juin se caractérise dans son ensemble par un temps chaud, humide et ensoleillé (Figure 9). Comme le mois précédent, cette situation moyenne masque toutefois des contrastes marqués au cours du mois.

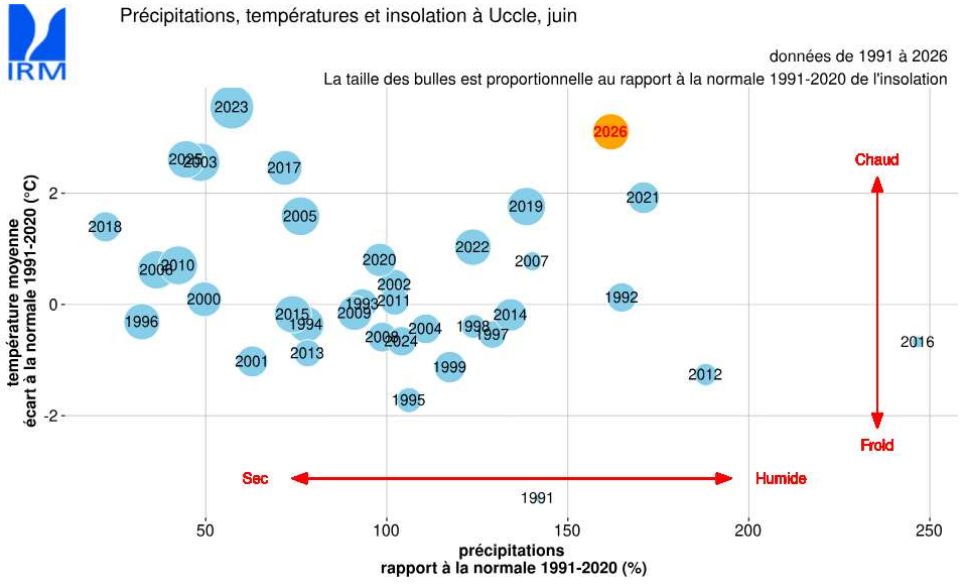

Figure 9. Quantité de précipitations, température moyenne et durée d'insolation en juin 2026 par rapport aux mois de juin depuis 1991 et aux valeurs normales 1991-2020.

Températures

Le mois de juin a, une nouvelle fois, été nettement plus chaud que la normale. À la station de référence d'Uccle, la température moyenne a atteint 19,8 °C, soit un excédent de 3,1 °C par rapport à la normale climatique. Malgré une période plus fraîche en début de mois (voir ci-dessous), cette valeur classe juin 2026 au deuxième rang des mois de juin les plus chauds depuis le début des mesures en 1833, derrière le record absolu de 2023 (20,3 °C) et devant juin 2025 (19,3 °C).

Des écarts positifs similaires ont également été observés pour les températures minimales et maximales moyennes. La température minimale moyenne s'est élevée à 15,1 °C, dépassant la normale de 3,1 °C, tandis que la température maximale moyenne a atteint 24,2 °C, soit 3,0 °C au-dessus de la normale. La température minimale moyenne a par ailleurs établi un nouveau record absolu pour un mois de juin depuis le début des mesures en 1892, dépassant le précédent record de 14,5 °C établi en 2023.

Le mois de juin prolonge ainsi la série ininterrompue de mois présentant des températures supérieures à la normale, observée depuis février 2025.

La distribution des températures moyennes journalières à la station de référence d'Uccle permet d'affiner l'analyse et de mettre en évidence le caractère contrasté du mois de juin (figure 10). Si la première quinzaine du mois a été, dans l'ensemble, plus fraîche que la normale, avec une température moyenne de 15,0 °C contre une normale de 16,1 °C, la seconde quinzaine restera dans les mémoires pour ses températures particulièrement élevées. Entre le 16 et le 30 juin, la température moyenne a en effet atteint 24,7 °C, soit un écart très marqué par rapport à la normale de 17,4 °C. Cette valeur constitue un nouveau record absolu pour une seconde quinzaine de juin, dépassant nettement le précédent record de 22,2 °C établi en 2005.

Cette fin de mois exceptionnellement chaude ressort encore davantage lorsque l'on considère la troisième décade, du 21 au 30 juin. Celle-ci se classe comme la troisième décade de juin la plus chaude jamais enregistrée à Uccle. Les températures minimales moyennes y ont été particulièrement remarquables : avec 19,6 °C, contre une normale de 12,7 °C, elles ont largement dépassé l'ancien record de 16,9 °C établi en 1976, dans une série de mesures débutée en 1892.

Une vague de chaleur officielle a par ailleurs été enregistrée à Uccle du 17 au 28 juin inclus. Il s'agit de la 51e vague de chaleur observée depuis le début des relevés en 1892. Au cours de cet épisode, qui a duré 12 jours, la température maximale a atteint ou dépassé 30 °C à sept reprises. La valeur la plus élevée a été mesurée le 26 juin, avec 35,5 °C, ce qui constitue également la température la plus élevée relevée à Uccle au cours du mois.

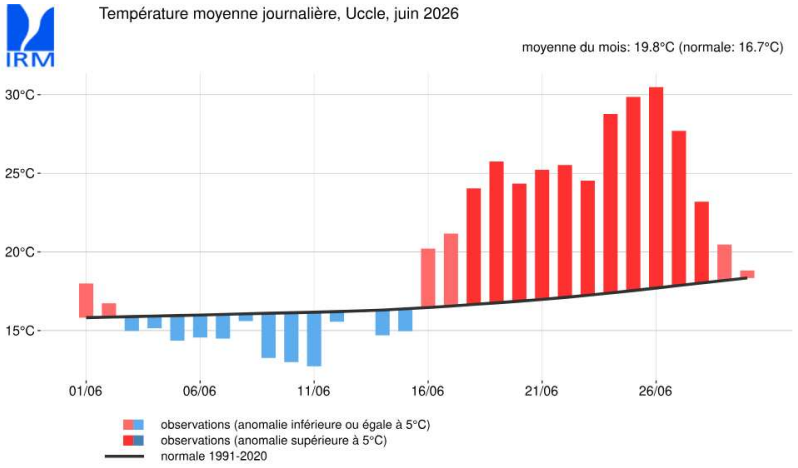

Figure 10. Températures moyennes journalières au cours du mois de juin 2026

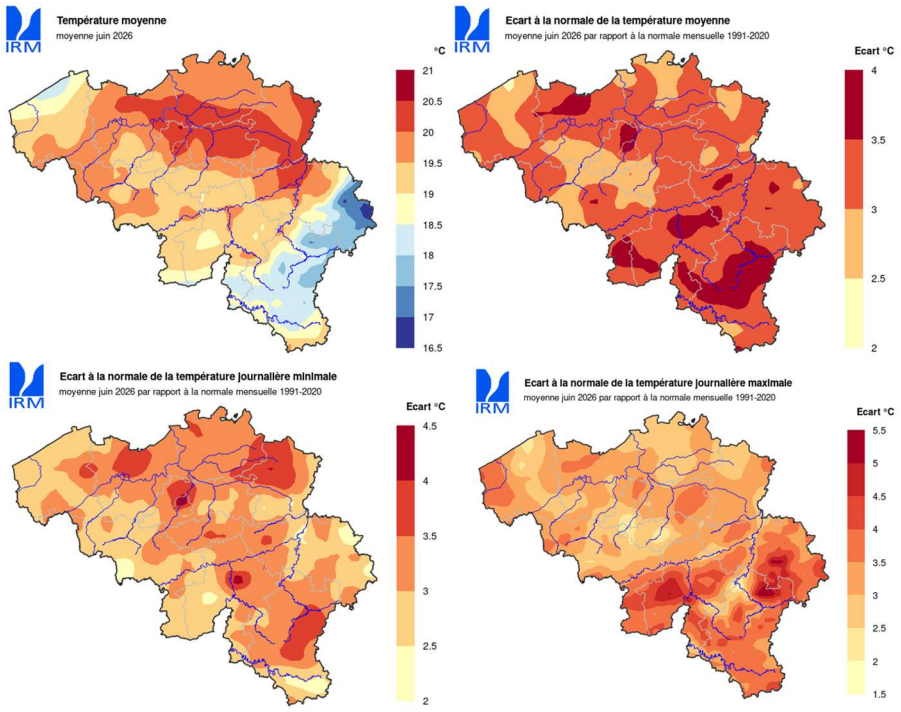

Figure 11. Répartition spatiale de la température moyenne au cours du mois de juin 2026 (en haut, à gauche) et de l'anomalie par rapport à la normale (en haut, à droite). Répartition spatiale de l'anomalie par rapport à la normale pour la température minimale (en bas, à gauche) et la température maximale (en bas, à droite).

Les écarts à la normale observés à la station de référence d'Uccle sont sans surprise également observés sur l'ensemble du pays (figure 11).

En ce qui concerne la température moyenne, les écarts à la normale varient de +2,5 °C à +4,0 °C, la plupart des valeurs se situant entre +3,0 °C et +4,0 °C. Globalement, l'écart à la normale est légèrement plus élevé en Wallonie comparativement à la Flandre.

Pour la température minimale, l'écart à la normale est également le plus souvent compris entre +2,5 °C et +4,0 °C, même si la majorité des valeurs se situe cette fois plutôt entre +2,5 °C et +3,5 °C. Aucune structure géographique nette ne semble toutefois se dégager.

C'est pour la température maximale que l'écart à la normale varie le plus, entre +2,0 et +5,5 °C. L'écart est cette fois très nettement plus élevé en Wallonie comparativement à la Flandre.

Ces températures élevées ont eu de multiples conséquences sur le secteur agricole. Elles ont, d'une part, fortement accéléré le développement des cultures tout en accentuant les situations de stress thermique, avec notamment un risque d'échaudage en froment d'hiver. Elles ont, d'autre part, également affecté les animaux d'élevage, se traduisant par exemple par une diminution de la production laitière ou une augmentation de la mortalité des veaux.

Ces températures particulièrement élevées ont vraisemblablement contribué à créer un contexte atmosphérique favorable au développement d'orages parfois intenses (voir ci-dessous)

Précipitations

À la station de référence d'Uccle, les précipitations ont été largement supérieures à la normale, avec un cumul mensuel de 114,6 mm contre 70,8 mm habituellement. Cette valeur constitue le cinquième cumul le plus élevé pour la période de référence actuelle, loin toutefois du record de 174,6 mm observé en 2016.

Les précipitations ont été observées durant 17 jours (figure 12), soit environ trois jours de plus que la normale (14,1 jours). Près de la moitié de ces jours de pluie, soit 8 jours sur 17, se concentrent au cours de la première décade. La troisième décade apparaît comme la moins arrosée si l'on fait abstraction des 36,3 mm relevés le 27 juin lors d'un violent orage situé sur un axe "Mons - Anvers" (figure 13). Sans cet épisode ponctuel, le cumul mensuel des précipitations n'aurait été que légèrement supérieur à la normale. Autre élément notable : le nombre de jours d'orage a également été supérieur à la normale, avec 16 jours observés au cours du mois.

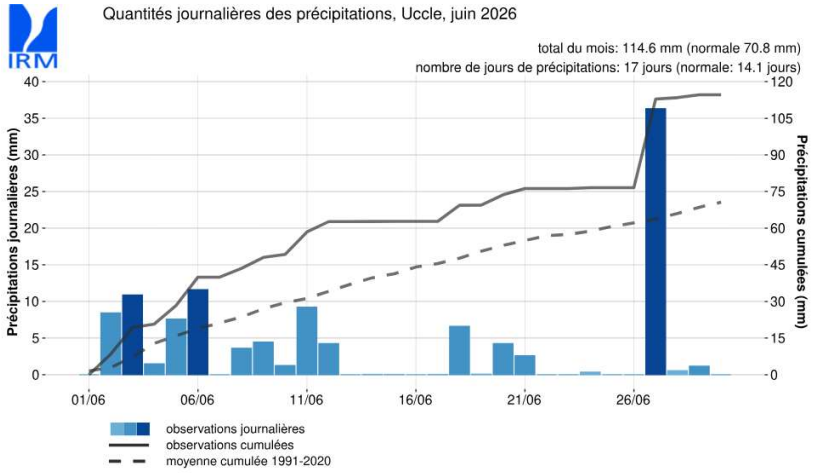

Figure 12. Précipitations journalières, précipitations cumulées et normale des précipitations cumulées à la station de référence d'Uccle durant le mois de juin 2026.

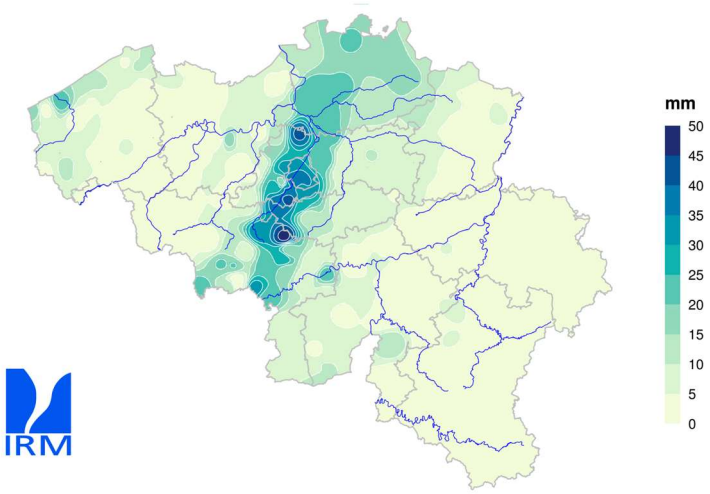

Figure 13. Carte pluviométrique du 27 juin 2026 (cumul du 27 juin à 8h au lendemain à 8h)

Cette prédominance orageuse explique sans doute partiellement la distribution inégale du cumul des précipitations à l'échelle du pays (figure 14). Les cumuls mensuels de précipitations ont globalement oscillé autour des valeurs normales. Les déficits les plus marqués ont été observés en Lorraine belge, où les précipitations ont représenté environ 60 % de la normale. À l'inverse, les cumuls les plus élevés ont été enregistrés en Campine, atteignant localement environ 125 % de la quantité normale. Globalement, la Flandre a été plus arrosée que la Wallonie.

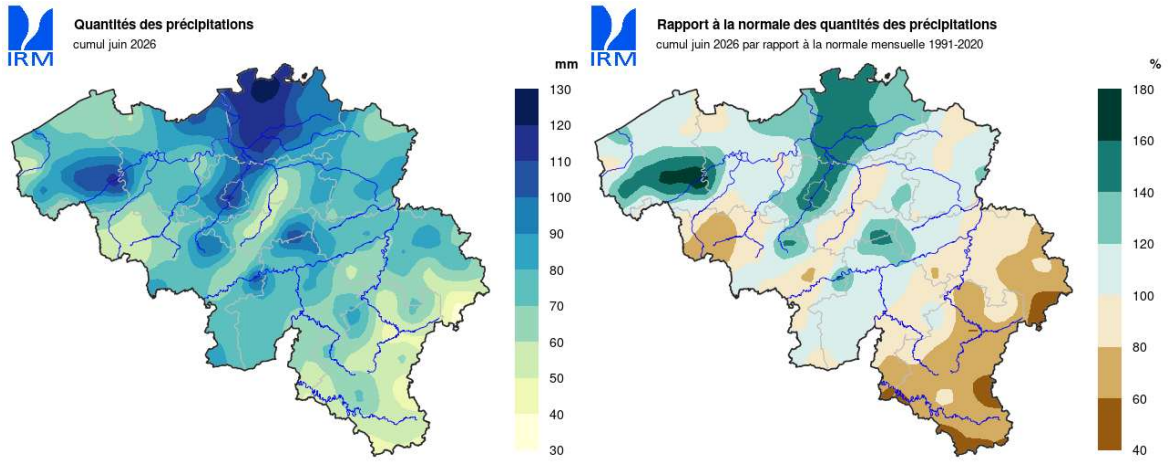

Figure 14. Répartition spatiale du cumul de précipitations au cours du mois de juin 2026 (à gauche) et de l'anomalie de ce cumul à la normale sur la même période (à droite)

Ensoleillement / rayonnement solaire global

Le mois de juin est également contrasté en termes d'ensoleillement. Si on s'appuie sur les observations à la station de référence d'Uccle, on peut considérer que la première quinzaine du mois a été assez sombre avec seulement 58h22min d'ensoleillement, soit 37h11min de moins que la normale (95h43 min). Sur la période de référence actuelle, seule la première quinzaine de juin 1995 avait été moins ensoleillée, avec 28 h 30 min.

A contrario, la seconde quinzaine a été lumineuse. On y a enregistré pas moins de 177h22min d'ensoleillement, bien loin de la normale (105h14min), ce qui représente un nouveau record absolu depuis le début des mesures en 1931. Le précédent record datait de 1976 avec 164h45min.

En définitive, en raison de cette deuxième quinzaine très ensoleillée, le mois de juin a finalement été plus ensoleillé que la moyenne avec 235h44min (figure 15), soit 36h27min de plus que la normale (199h17min).

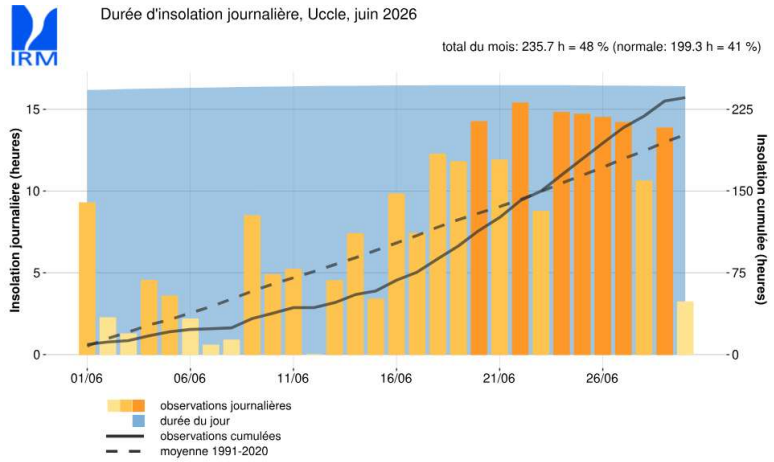

Figure 15. Distribution journalière de l'insolation, insolation cumulée et normale à la station de référence d'Uccle pour le mois de juin 2026.

Le rayonnement solaire global cumulé est également supérieur à la normale. À la station de référence d'Uccle, le cumul est de 175,3 kWh/m² soit 19,8 kWh/m² de plus que la normale (155,5 kWh/m²). À l'échelle du territoire (figure 16), le rayonnement solaire global est également supérieur à la normale. L'écart varie entre + 2 et + 20%. L'écart est plus élevé en Wallonie comparativement à la Flandre (surtout en région Jurassique et en Ardenne du Nord).

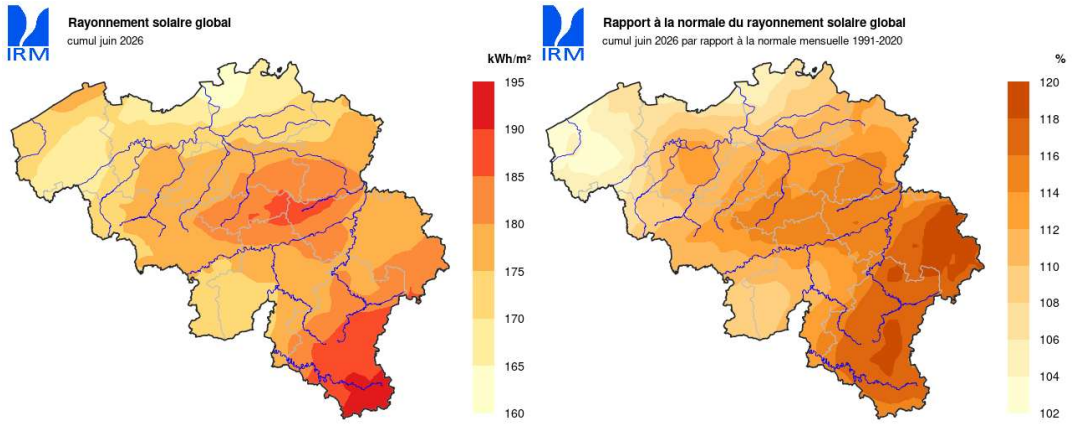

Figure 16. Rayonnement solaire global en Belgique au cours du mois de juin 2026 (à gauche) et écart à la normale 1991-2020 (à droite)**.**

En arboriculture, la forte intensité lumineuse observée en fin de mois, combinée aux très fortes chaleurs, a accru le risque de brûlures. Celles-ci peuvent affecter aussi bien les feuilles que l'écorce, le tronc ou les fruits, avec un risque de dépréciation importante de leur qualité commerciale, voire de les rendre invendables.

Vitesse et direction du vent

La vitesse moyenne du vent à la station de référence d'Uccle a été de 3,2 m/s. C'est légèrement plus (0,1 m/s) que la normale.

Notons que le réseau officiel de surveillance anémométrique de Belgique a enregistré, le 28 juin, des rafales de vent d'au moins 100 km/h (28 m/s). On a ainsi relevé des pointes à 25, 26 et même 30 m/s aux stations Skeyes respectivement de Bierset, Zaventem et Gosselies, 25,4 m/s à la station IRM d'Humain et 25 m/s à la station MeteoWing de Florennes.

Ces vitesses ont également pu être atteintes localement lors des orages (parfois très violents).

Ces vents forts ont provoqué des phénomènes de verse dans différentes cultures, notamment en froment d'hiver et en maïs.

Évolution globale depuis janvier 2026.

Températures

Sur le plan thermique, la situation observée au dernier jour du mois de juin met en évidence une nette avance par rapport à la normale (figure 17). Dans l'ensemble des régions agricoles, la somme des températures effectives en base 0 °C est supérieure au troisième quartile de la distribution observée sur la période de référence. Elle atteint même, voire dépasse localement, les limites supérieures de cette distribution (limites occupées par l'année 2007). Les écarts à la normale varient entre + 15,7 (en Campine) et +23,4% (en Ardenne).

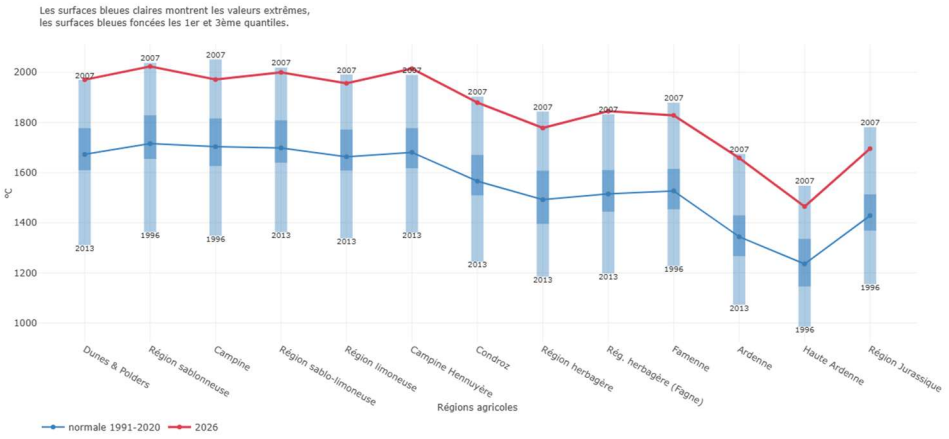

Figure 17. Somme des températures effectives (base 0°C) calculée entre le 1er janvier et le 30 juin 2026 pour les différentes régions agricoles, normale calculée sur la période de référence et représentation de la distribution (1er et 3e quartiles, valeurs extrêmes) des valeurs pour cette période de référence (source: www.bcgms.be).

La figure 18 présente à titre illustratif l'évolution de la somme des degrés-jours (base 0) du 1er janvier au 30 juin 2026 pour la région limoneuse. Après un mois de janvier dans les normes, l'écart à la normale s'est rapidement creusé dès la mi-février. Rappelons que le mois de juin est le 17ème mois consécutif où la température mensuelle moyenne est supérieure à la normale (à la station de référence d'Uccle).

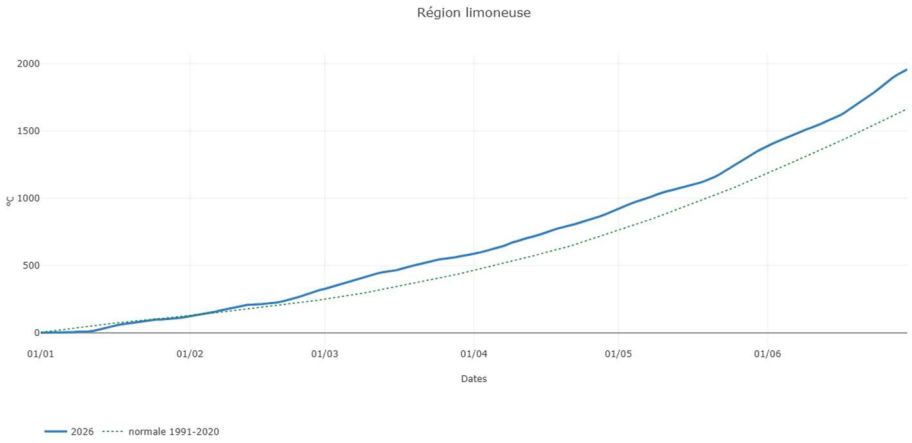

Figure 18. Évolution de la somme des températures effectives (base 0°C) du 1er janvier au 30 juin 2026 pour la région limoneuse. La ligne continue représente l'année 2026, la ligne pointillée la normale sur la période de référence (1991-2020).

Précipitations

En ce qui concerne le cumul des précipitations, la situation apparaît plus contrastée (figure 19). Les cumuls observés sont légèrement supérieurs à la normale dans les régions agricoles situées en Flandre, à l'exception de la région "Dunes et Polders". À l'inverse, l'ensemble des régions agricoles wallonnes présente des cumuls inférieurs à la normale. Le déficit est particulièrement marqué dans les régions situées au sud du territoire, notamment en Famenne, en Haute Ardenne, en Ardenne et en région jurassique. Il convient toutefois de noter que, dans toutes les régions agricoles, les cumuls observés restent compris dans l'intervalle interquartile de la distribution calculée sur la période de référence.

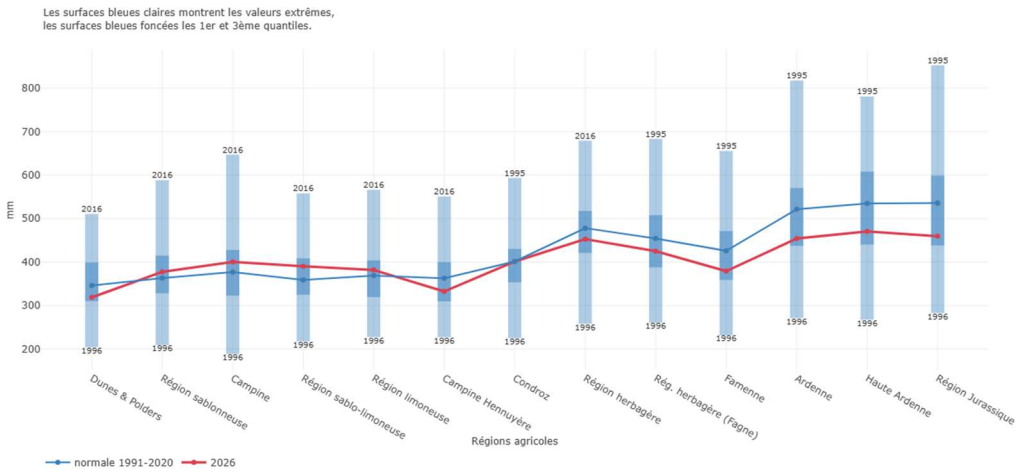

Figure 19. Somme des précipitations calculée entre le 1er janvier et le 30 juin 2026 pour les différentes régions agricoles, normale calculée sur la période de référence et représentation de la distribution (1er et 3e quartiles, valeurs extrêmes) des valeurs pour cette période de référence (source: www.bcgms.be)

La figure 20 illustre la situation pour 3 régions : la Campine, la région limoneuse et Jurassique.

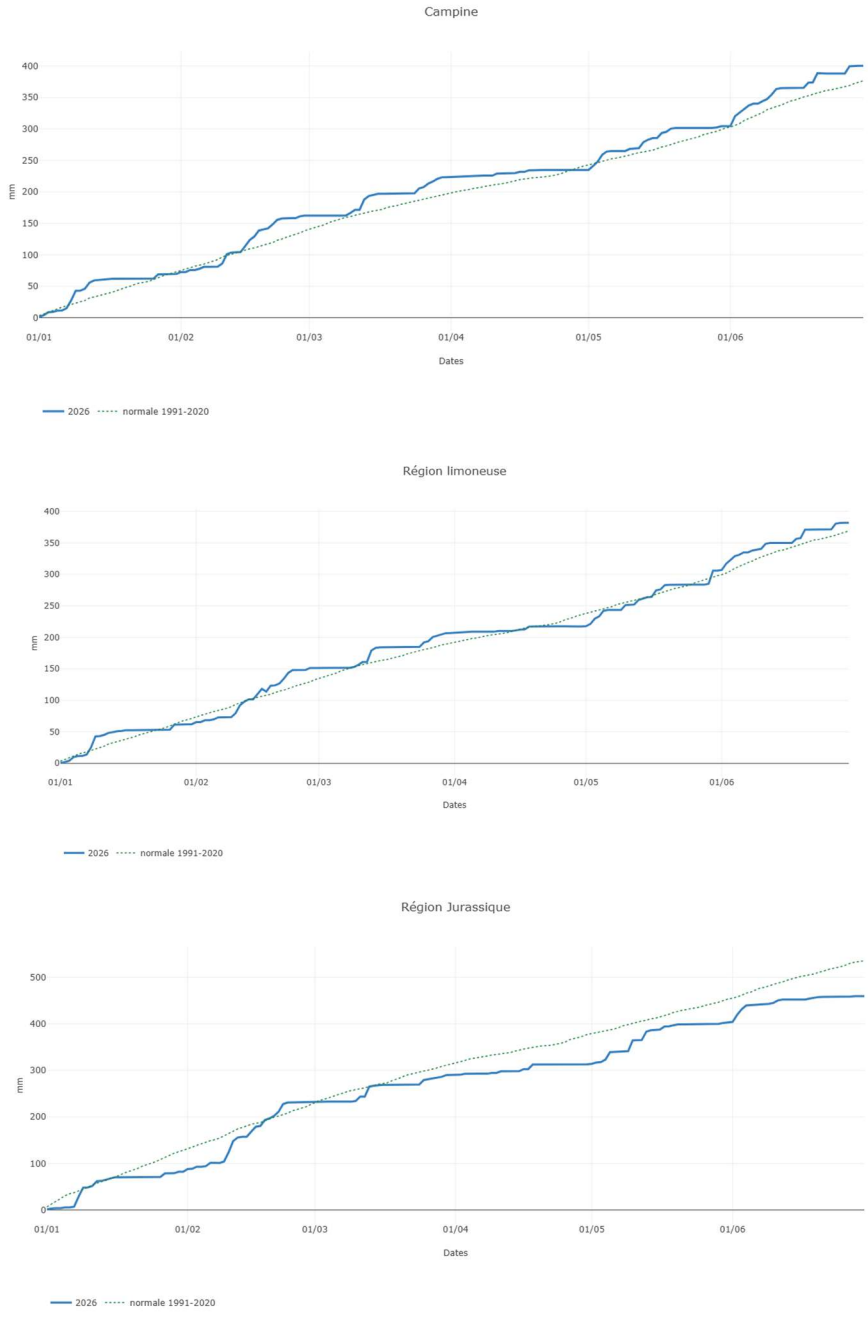

Figure 20. Évolution de la somme des précipitations entre le 1er janvier et le 30 juin 2026 et de la normale correspondante sur la période de référence pour la Campine, la région limoneuse et la région jurassique (source: www.bcgms.be).

Quelle que soit la région agricole, on peut distinguer les différents paliers correspondant aux périodes sèches. Ces périodes sont plus marquées pour la région jurassique, surtout en fin de période (la région a moins été impactée par les orages).

Évolution de la sécheresse météorologique

Le SPEI-3, calculé sur une fenêtre glissante de trois mois, permet d'évaluer l'intensité des conditions sèches ou humides en tenant compte à la fois des précipitations et de la demande évaporative de l'atmosphère. L'évolution de cet indicateur (figure 21) depuis le 1er janvier traduit le passage d'une situation pouvant globalement être considérée comme sèche en début d'année vers une situation proche de la normale tout au long de la saison des cultures de printemps (l'anomalie restant cependant négative). Une tendance vers des conditions sèches semble se dessiner en dépit des précipitations comme celles rencontrées début juin qui ont limité temporairement celle-ci. La situation doit donc être gardée à l'œil.

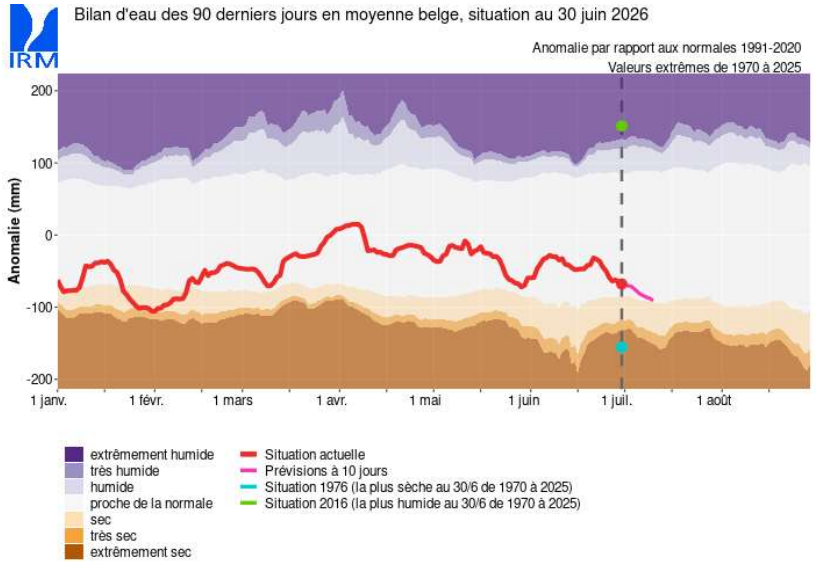

Figure 21. Évolution de l'indice standardisé de sécheresse (indice SPEI-3) entre le 1er janvier et le 1er juillet 2026. La ligne rouge indique la valeur de l'indice pour l'année en cours (moyenne à l'échelle nationale). Les situations les plus sèches et les plus humides sur la période 1970-2025 sont représentées par respectivement les points bleu et vert.

La situation présentée à la figure 21 représente une situation moyenne pour l'ensemble de la Belgique. La figure 22 (à droite) présente la distribution spatiale de l'indice SPEI-3 à l'échelle de la Belgique. Si la situation peut encore être considérée comme normale dans une large portion centrale du territoire, certaines zones comme notamment la région jurassique, une partie de l'Ardenne et la région côtière rencontrent dès à présent des conditions sèches à très sèches.

Si on compare à l'année précédente à la même période (figure 22, à gauche), la situation est globalement plus favorable en 2026 mais les prévisions à 10 jours vont vers une progression des zones pouvant être considérées comme sèches (Figure 23).

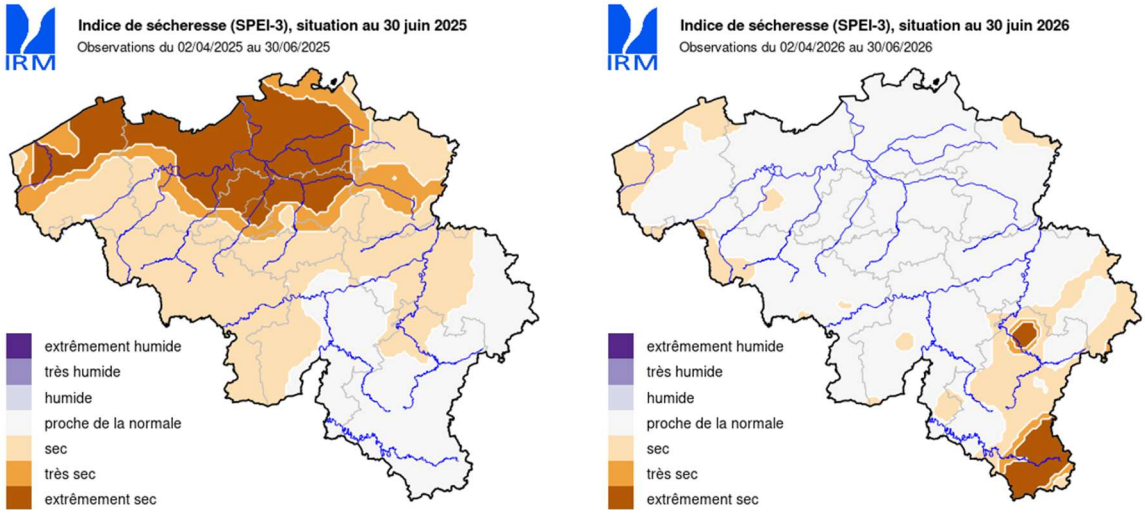

Figure 22. Distribution spatiale de l'indice SPEI-3 observé en date du 30 juin 2025 (à gauche) et du 30 juin 2026 (à droite).

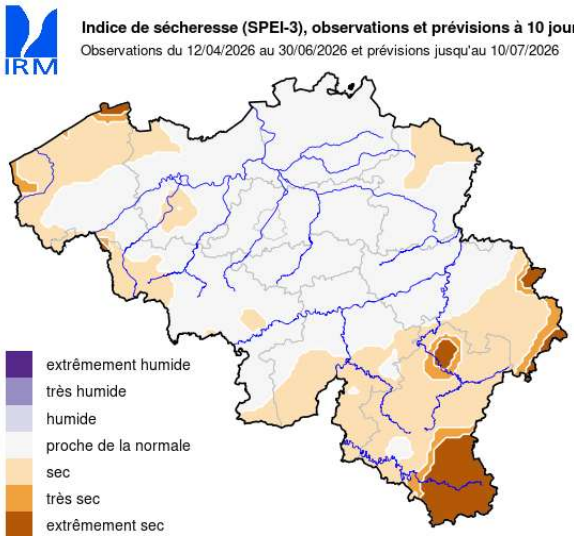

Figure 23. Distribution spatiale de l'indice SPEI-3 estimée en date du 10/07/2026

BCGMS.be	**Envie de prolonger l'analyse des conditions météorologiques de la saison culturale 2025-2026 ?** Dans ce cas, une seule adresse : www.bcgms.be De nombreux indicateurs agrométéorologiques (spécifiques ou non à une culture donnée) vous y attendent au travers de cartes et graphiques interactifs ! Vous trouverez également de nombreuses cartes et informations météorologiques sur www.meteo.be Pour des données agrométéorologiques spécifiques à la Wallonie, rendez-vous également sur www.agromet.be

Analyse des informations satellitaires[1]

La distribution spatiale de la différence relative entre le NDVI observé par Sentinel-3 et la moyenne à long terme calculée sur la période 2014-2025 à partir des données Proba-V/Sentinel-3, pour les mois de janvier à juin (Figure 24), indique que les conditions sont globalement restées supérieures à la normale, malgré un ralentissement observé en avril. Cette situation peut s'expliquer en partie par l'avance phénologique constatée, mais également par l'alternance de périodes pluvieuses, ensoleillées et chaudes, favorables à la croissance de la végétation. Il est par ailleurs possible que l'impact des températures exceptionnellement élevées de la fin juin ne soit pas encore pleinement perceptible dans les observations satellitaires. Le prochain bulletin permettra d'évaluer si ces conditions se maintiennent ou si un effet plus marqué des fortes chaleurs apparaît dans l'évolution de l'état de la végétation.

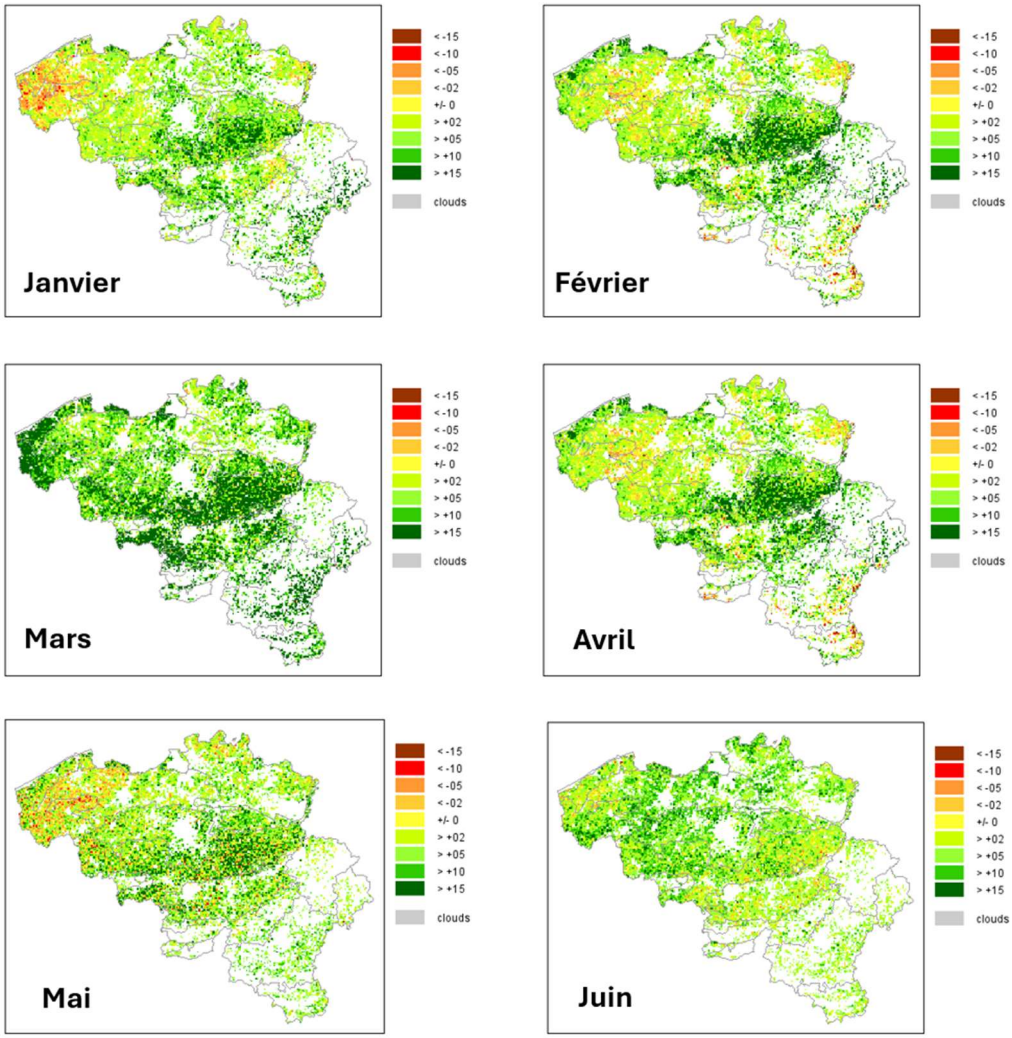

Figure 24. Distribution spatiale de la différence relative entre le NDVI observé (Sentinel-3) et la moyenne à long terme calculée sur la période 2014-2025 (PROBA-V/S-3) pour les mois

[1] L'analyse s'appuie sur les données du service européen Copernicus (Land Monitoring Service) https://doi.org/10.2909/905223f4-2c3d-4cb6-ad8c-d6d065707465

de janvier à juin 2026. Des tons verts indiquent une valeur positive alors que les tons orange/rouge indiquent une valeur négative

La figure 25 illustre à titre d'exemple l'évolution du NDVI pour différentes régions agricoles du pays. Elle permet de constater que dans l'ensemble des régions, la série temporelle pour 2026 est systématiquement supérieure (ou égale) à la moyenne à long-terme (2014-2025). Dans de nombreuses régions, la valeur fin juin est proche du maximum sur la période de référence.

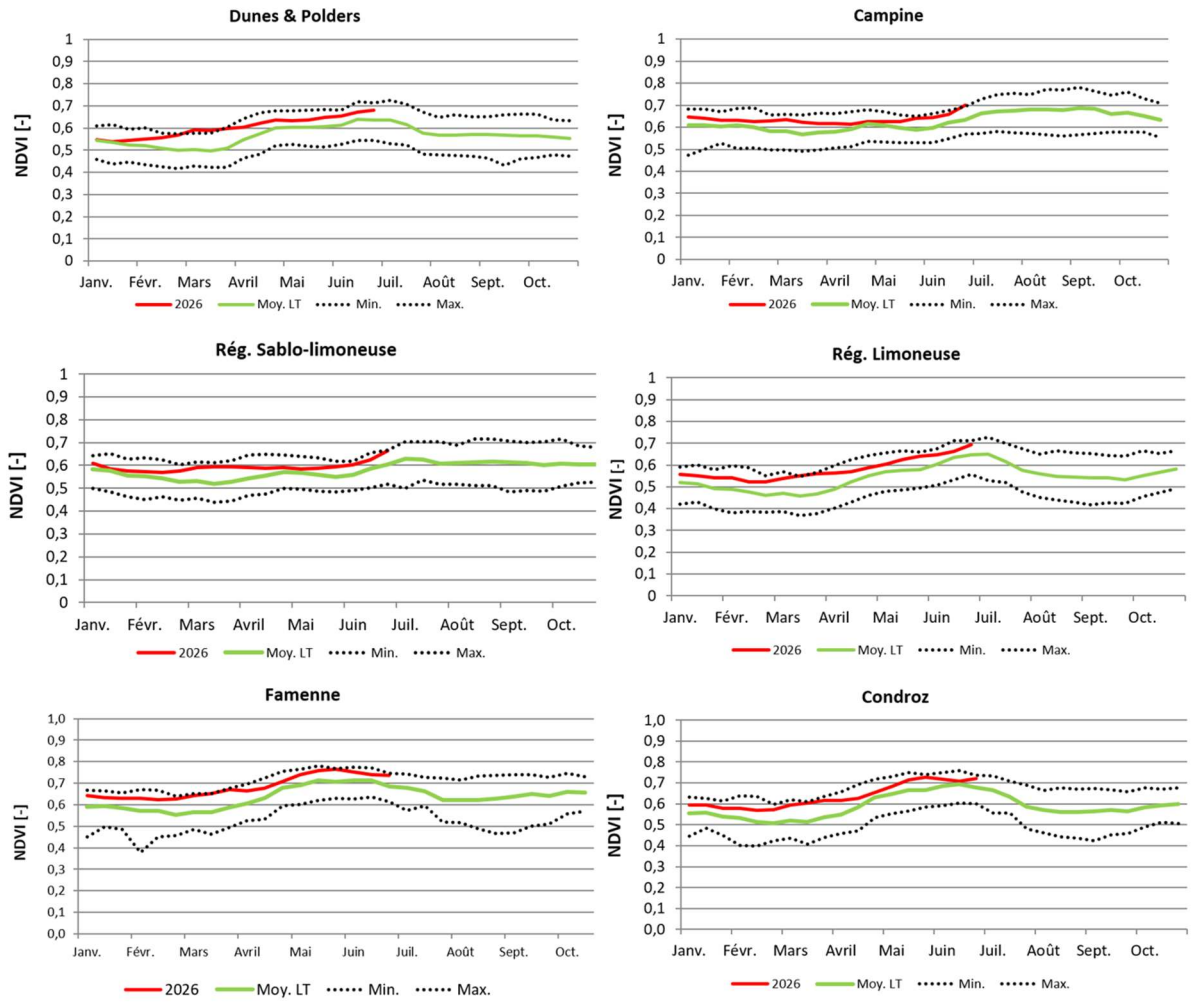

Figure 25. Évolution du NDVI (Sentinel-3) entre janvier et juin 2026 (ligne rouge) pour 6 régions agricoles (Dunes & Polders, Campine, région sablo-limoneuse, région limoneuse, Famenne, Condroz). Les lignes continues vertes représentent les moyennes à long-terme (2014-2025), les lignes pointillées les valeurs minimales et maximales observées sur la période de référence.

État des cultures : situation à la dernière décade de juin

Céréales (sources : CePICOP, CRA-W (U4), Landbouw Centrum Granen - LCG)

L'un des éléments marquants du printemps 2026 est sans nul doute la succession d'épisodes de fortes chaleurs et d'orages parfois intenses qui les ont accompagnés. Si les médias ont surtout relayé les inondations et les coulées de boue en cultures de printemps, les céréales n'ont pas été épargnées. Selon les zones et l'intensité des orages, les blés et les escourgeons ont subi des dommages liés aux impacts de grêlons : feuilles lacérées, épillets abîmés, voire épis sectionnés (figure 26).

Figure 26. Verse observée à Ohey en froment d'hiver le 22 juin 2026 (source: CRA-W)

Certaines observations font état de pertes estimées entre 10 et 30 %, pouvant aller localement jusqu'à des pertes totales. À ces dégâts directs viennent s'ajouter les dégâts liés à la verse. Les parcelles versées fin mai ont parfois pu partiellement se redresser, mais certaines ont été à nouveau fortement touchées lors des orages survenus à la fin de la deuxième décade de juin. Dans ces conditions, une dégradation de la qualité de la récolte est également à craindre.

Orge d'hiver

Depuis le semis, les températures moyennes mensuelles sont restées systématiquement supérieures aux normales. Cette douceur persistante a favorisé un développement phénologique rapide de l'orge, conduisant à une maturité précoce. Les conditions caniculaires observées en fin de mois de juin ont encore accéléré cette évolution, favorisant ainsi un démarrage précoce des récoltes. Dans la région Gembloux (région limoneuse), les premières récoltes ont débuté au début de la dernière semaine de juin.

Au-delà de l'impact des orages mentionné précédemment, plusieurs facteurs empêchent la culture d'exprimer pleinement son potentiel : un froid tardif lors de la formation de l'épi (fin mars), une floraison en mai coïncidant avec une période pluvieuse, puis des températures très élevées en fin de mois, susceptibles d'avoir perturbé le remplissage du grain

La récolte des orges d'hiver s'est déroulée sans incident majeur. Les premiers résultats montrent des rendements corrects, variables en fonction des régions et des parcelles. Ils sont toutefois inférieurs aux rendements exceptionnels de 2025, tout en restant supérieurs à ceux observés en 2024.

Froment d'hiver

En froment d'hiver, l'année 2026 reste encore incertaine. Des rendements légèrement en retrait pourraient toutefois être contrebalancés par une bonne qualité.

Parmi les facteurs les plus pénalisants, le froid observé à la mi-mai, durant la période des Saints de glace, semble avoir joué un rôle important.

La floraison s'est ensuite déroulée dans un contexte de températures élevées, lors de la vague de chaleur de fin mai. Son impact exact reste encore difficile à évaluer à ce stade. La nouvelle vague de chaleur actuellement observée pourrait toutefois accélérer la fin du remplissage du grain et provoquer localement de l'échaudage, en particulier dans les parcelles les plus superficielles ou à faible réserve en eau.

Les précipitations tombées avant ces épisodes de chaleur ont probablement permis de limiter partiellement les dégâts dans de nombreuses situations. Néanmoins, compte tenu des températures élevées observées fin juin, les premiers champs de froment évoluent rapidement vers une maturité accélérée. Certaines parcelles montrent déjà des signes de stress thermique au niveau végétatif. Les moissons attendues pour la deuxième décade du mois de juillet s'annoncent précoces.

Pommes de terre (sources : FIWAP, INAGRO)

Les températures élevées observées à la dernière décade ont fortement accéléré le développement des pommes de terre. Dans un premier temps, la levée et la croissance ont été ralenties par les températures relativement fraîches observées durant la première quinzaine de mai. Par la suite, la combinaison d'un temps chaud et d'une humidité encore suffisante dans la couche superficielle du sol a favorisé une croissance rapide. Dans diverses parcelles, des symptômes de phytotoxicité ont toutefois été constatés après application d'herbicides de sol, la gravité variant selon les conditions locales, les substances actives utilisées ou le moment d'application (trop proche de la levée).

Dans les parcelles les plus avancées, le stade crochet, correspondant au début de l'initiation des tubercules, était déjà atteint ou en passe de l'être fin mai. Fin de la première décade de juin, les cultures approchaient déjà du stade "fermeture des rangs". Des prélèvements début juillet dans la variété précoce Amora montrent un rendement provisoirement légèrement inférieur à la moyenne pluriannuelle.

Les pluies intenses associées aux orages de la fin mai ont localement provoqué d'importantes coulées de boue. Ce fut notamment le cas dans le Condroz liégeois, où plusieurs situations ont fait état d'arrachements importants de terre, atteignant parfois plusieurs centaines de mètres cubes par parcelle. La terre a bien souvent été entraînée vers l'aval, hors des parcelles touchées.

De violents orages et averses de grêle fin mai et en juin ont causé localement des dégâts considérables. Dans le Condroz liégeois, des coulées de boue ont provoqué de l'érosion sur

les parcelles en pente, entraînant le déplacement de terre vers les zones plus basses. Un engorgement temporaire dans les parties les plus basses a en outre favorisé l'apparition de pourriture des tubercules. Dans les parcelles les plus sévèrement touchées, il a été recommandé de délimiter les zones non récoltables et de les travailler légèrement afin de détruire les plants atteints et de limiter les risques sanitaires. Cela a entraîné localement la perte de quelques pourcents de la surface de pommes de terre.

Suite à la vague de chaleur observée, le développement de la culture se déroule actuellement de manière hétérogène. Les différences entre parcelles restent importantes en fonction de la répartition des précipitations et de l'impact des orages locaux mais aussi des dates de plantations et des teneurs en matières organiques du sol. Sur certaines parcelles on voit bien que les pommes de terre ont souffert : feuilles brûlées, tiges cassées (gros coups de vents), buttes craquelées, début de sénescence ou en tout cas de stress hydrique. Les tubérisations sont plus élevées que la normale, mais si la sécheresse persiste les plus petits tubercules avorteront.

Grâce aux fortes chaleurs, la pression des pucerons reste pour l'instant limitée. Bien que des pucerons soient présents dans toutes les parcelles suivies, les populations sont bien maîtrisées par les ennemis naturels (coccinelles, syrphes), de sorte qu'une lutte spécifique n'est actuellement pas nécessaire. Les températures élevées freinent le développement des pucerons, mais favorisent en revanche celui des doryphores. La pression des doryphores varie fortement d'une parcelle à l'autre, ce qui rend une surveillance régulière recommandée. De nombreuses parcelles ont été traitées.

En ce qui concerne le mildiou de la pomme de terre (Phytophthora infestans), la situation reste favorable. Les infections limitées constatées, principalement sur les tas de déchets ou sur les pommes de terre primeurs sous couverture temporaire, se sont rapidement desséchées sous l'effet du temps chaud et ensoleillé, de sorte que le risque de propagation ultérieure reste faible.

Il est encore trop tôt pour évaluer précisément les conséquences de la vague de chaleur sur la culture. Toutefois, les températures du sol ont localement atteint des niveaux très élevés, ce qui pourrait provoquer l'apparition de repousses plus tard dans la saison ou en cas de précipitations mouillant le fond des buttes.

Betteraves et chicorées (source : IRBAB)

Betteraves

Les températures élevées observées cette saison ont eu tendance à induire des vols importants de pucerons verts vers les parcelles de betteraves, indépendamment du stade des betteraves et de la région. À l'opposé, les fortes pluies parfois accompagnées de conditions froides (comme lors de la deuxième décade de mai) ont eu tendance à freiner le développement des populations.

Dans certaines parcelles ayant subi des levées étagées, une vigilance a été nécessaire pour les plus petites betteraves levées tardivement. Cette vigilance, assurée par le réseau d'observations de l'IRBAB, est donc restée de mise jusqu'à la fermeture des rangs survenue début juin dans les parcelles les plus avancées, peu après la mi-juin dans les parcelles

semées plus tard. À partir de ce stade, un traitement insecticide n'est plus justifié d'un point de vue économique ni au regard des principes de la lutte intégrée (IPM), les betteraves ayant alors développé une tolérance de maturité vis-à-vis de la jaunisse virale.

Lors du dernier relevé à la mi-juin, le réseau d'observations de l'IRBAB comptait 102 parcelles de betteraves. Une grande variabilité dans le nombre de traitements insecticides est observée entre parcelles, reflétant probablement l'influence de différents facteurs locaux. Environ un quart des parcelles n'avait reçu aucun traitement, tandis que la majorité (43 %) en avait reçu deux (figure 27)

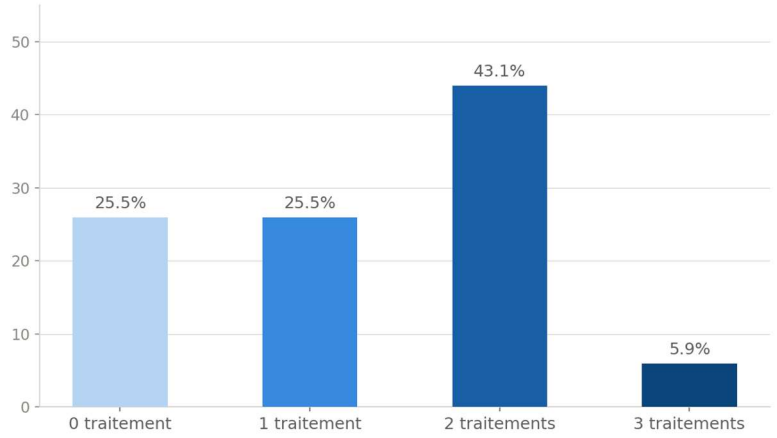

Figure 27. Nombre de traitements contre les pucerons au sein du réseau de parcelles d'observation de l'IRBAB en date du 17/06 (fermeture des rangs)

Les mois de mai et de juin ont aussi été caractérisés par des épisodes orageux, parfois violents. Ces orages, bien souvent accompagnés de grêle, ont localement engendré des dégâts parfois importants au feuillage. Même si la betterave à la capacité de récupérer rapidement et de reprendre sa croissance au travers d'un renouvellement naturel de son feuillage à ce stade de développement, ces dégâts peuvent entraîner une diminution temporaire de la surface foliaire active et donc une baisse du potentiel de production. L'impact sur le rendement final reste cependant faible à ce stade.

Notons également qu'à la suite des blessures foliaires provoquées par la grêle, la maladie bactérienne Pseudomonas a pu apparaître formant des taches noires de formes irrégulières au bord des zones endommagées du limbe. Les tissus cicatrisent naturellement et les symptômes disparaissent spontanément. Ces taches ne doivent pas être confondues avec la cercosporiose, maladie fongique.

En ce qui concerne les maladies foliaires, la phase de vigilance a démarré à la dernière décade de juin. Les températures élevées et les averses observées au début de celle-ci au même titre que les conditions encore humides observées le matin constituent un cocktail idéal pour l'infection des feuilles par les champignons pathogènes. Les symptômes n'apparaissant toutefois qu'après une phase latente, les infections devront faire l'objet d'un suivi constant dans les prochaines semaines. En date du 24 juin, seule une parcelle du réseau d'observations de l'IRBAB (située non loin de Riemst) avait atteint le premier seuil d'intervention. Au 2 juillet, les premières taches de cercosporiose étaient observées dans 22

des 88 parcelles suivies (25%). Dans un faible nombre de parcelles, des petites pustules de rouille ont également été observées.

De la jaunisse virale est apparue dans certaines parcelles à la mi-juin, environ 6 semaines après les vols massifs de pucerons de début mai. Des prélèvements ont été réalisés pour identifier les virus.

La présence du mildiou (*Peronospora farinosa f.sp.betae*) a été signalée pour la troisième année consécutive, apparaissant par petits ronds dans les champs.

Chicorée

En culture de chicorée, le nouveau système de désherbage mis en place depuis 2025 s'est montré efficace. L'incorporation avant semis des herbicides a montré une plus-value certaine.

La germination des graines et les levées des chicorées restent un point délicat pour la culture. Son développement juvénile lent rend la culture sensible au ré-envahissement d'adventices. Des binages ont été pratiqués, plus particulièrement après les fortes pluies de début juin.

Maïs (source : CIPF - Centre Pilote Maïs, LCV)

Après une installation sans heurts, les conditions météorologiques rencontrées au printemps 2026 ont, dans l'ensemble, été favorables à la culture du maïs. Comme pour les autres cultures, son développement a fluctué au gré de l'alternance entre périodes plus chaudes et plus fraîches, ainsi qu'en fonction des précipitations. La croissance a ainsi connu un net ralentissement au cours de la deuxième décade de mai. Les précipitations enregistrées durant cette période, dans un contexte de températures relativement basses, ont toutefois permis de réhumidifier les horizons superficiels du sol, aidant ainsi la culture à mieux faire face aux températures élevées observées lors de la dernière décade du mois.

Le mois de juin s'est inscrit dans la continuité du mois de mai, avec le retour de précipitations et de températures plus fraîches durant la première quinzaine, avant une hausse exceptionnelle des températures accompagnée d'orages en fin de période. Le maïs étant une culture exigeante en chaleur, son développement est favorisé par des températures élevées, pour autant que l'alimentation en eau reste suffisante. Les conditions chaudes observées fin juin ont donc pu accélérer son développement phénologique et stimuler temporairement sa croissance. Toutefois, l'installation progressive d'un déficit hydrique pourrait commencer à limiter son potentiel de rendement, d'autant que les besoins en eau de la culture augmentent à ce stade de la saison.

Si les fortes chaleurs et le déficit hydrique venaient à se prolonger jusqu'à la floraison, période particulièrement sensible au stress thermique et hydrique, la qualité du pollen et la fécondation pourraient être compromises, réduisant le nombre de grains par épi. L'évolution des conditions météorologiques dans les prochaines semaines sera donc déterminante pour le rendement final de la culture.

On notera également, tant en Flandre qu'en Wallonie, que la tempête survenue dans la nuit du 27 au 28 juin a causé d'importants dégâts dans de nombreuses parcelles, allant de plantes

simplement couchées à des parcelles entièrement versées (Figure 28). En Flandre, les dégâts les plus marqués ont été observés en Brabant flamand. Les caractéristiques propres aux parcelles comme la présence d'arbres, l'exposition aux rafales ou bien encore l'orientation des rangs semblent avoir influencé l'intensité des dégâts. Un autre élément notable est que les parcelles présentant les plants les plus hauts et les plus avancés dans leur développement semblent avoir été les plus touchées.

Figure 28. Illustration de verse dans un champ de maïs à Mellery (source: CIPF)

Les conséquences directes dépendent de la nature et de l'intensité des dégâts observés. Lorsque les maïs sont versés sans bris de tige, ils se redressent généralement d'eux-mêmes dans la plupart des situations, en conservant toutefois une courbure caractéristique. Même si une perte de rendement reste possible, la formation d'un épi normal peut généralement être attendue.

En revanche, en cas de bris de tige, la situation doit être appréciée en fonction de la proportion de plants cassés. Lorsque celle-ci reste inférieure à 20 %, la récolte peut encore être envisagée comme rentable, même si des pertes de rendement sont inévitables. Entre 20 et 50 % de plants cassés, la rentabilité de la récolte devient beaucoup plus incertaine. Au-delà de 50 %, le broyage et l'enfouissement de la parcelle constituent généralement l'option la plus appropriée.

De premières observations de dégâts attribués à la géomyze ont été rapportées en culture de maïs en Wallonie, notamment dans le Hainaut. Ce ravageur, jusqu'ici surtout signalé dans l'ouest de la France, semble désormais pouvoir s'adapter à nos conditions pédoclimatiques. Les dégâts concernent principalement les jeunes plantules, les larves pénétrant dans la tige sous la première feuille après la ponte au pied des plants. Les symptômes observés peuvent être confondus avec des attaques de taupins : ralentissement de croissance, flétrissement d'une première feuille, brunissement de l'apex et, dans les cas les plus sévères, mort de la plantule. L'absence de perforation du collet constitue toutefois un élément distinctif important. Les attaques apparaissent souvent par séquences de plusieurs plantes atteintes sur un même

rang. Dans les parcelles concernées, les dégâts sont restés localisés, avec environ 15 à 20 % de plantules atteintes, ce qui n'a pas justifié de resemis. Un essai variétal a néanmoins dû être abandonné. Si une partie des plantules peut compenser l'attaque par le développement d'une tige secondaire, ces premières observations invitent à renforcer la vigilance à l'avenir dans les jeunes maïs.

Prairies (source : Fourrages Mieux ASBL, LCV)

En Wallonie, les températures élevées du mois juin n'ont pas eu d'impact sur la quantité et la qualité de l'herbe récoltée au printemps 2026 pour constituer les stocks hivernaux, ni sur l'herbe pâturée. Selon les références disponibles, dont celles du Nord de la France, la pousse de l'herbe est même supérieure de l'ordre de 20 % par rapport au référentiel 1989-2018 (https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/disaron/IraPra2659/detail/).

Les températures anormalement élevées observées à la fin du mois de juin ont pu ralentir, voire temporairement interrompre, la croissance de l'herbe. Ce ralentissement est confirmé par les suivis de terrain réalisés par Fourrages Mieux chez plusieurs éleveurs wallons pratiquant le pâturage tournant : les croissances élevées observées fin avril et début mai ont nettement diminué au cours du mois de juin, particulièrement sur les parcelles les plus exposées à la chaleur et au manque d'eau.

Ces observations mettent en évidence le rôle clé de la hauteur d'herbe résiduelle laissée après pâturage dans la capacité de repousse. Les parcelles pâturées qui ont conservé une hauteur supérieure à 8 cm (mesure à l'herbomètre) en juin ont globalement maintenu une croissance correcte, alors que celles dont le résidu était proche ou inférieur à 5 cm ont vu leur redémarrage fortement ralenti, faute de surface foliaire suffisante pour valoriser la lumière disponible — un phénomène encore accentué par la chaleur et le manque d'eau. Cette différence souligne l'intérêt, en pâturage tournant, de ne pas pâturer les parcelles trop ras en période de pousse ralentie, afin de préserver leur capacité de redémarrage.

Sur les exploitations suivies, les stocks d'herbe sur pied restent toutefois globalement satisfaisants à ce stade, ce qui devrait permettre de prolonger le pâturage en juillet même si les conditions météorologiques ne s'amélioraient pas. Si la chaleur et le déficit hydrique venaient à se prolonger, une diminution progressive de ces stocks et un ralentissement supplémentaire de la croissance ne sont cependant pas à exclure ; l'évolution des réserves en eau du sol au cours des prochaines semaines sera donc également à surveiller de près. En pâturage continu, la situation apparaît plus contrastée selon le chargement animal pratiqué : certaines parcelles présentent un volume de refus assez important, hérité du pic de pousse d'avril-mai. La gestion de la fauche de ces refus, ainsi que l'ajustement du chargement, constitueront des leviers importants à surveiller dans les prochaines semaines, les zones déjà fortement pâturées étant susceptibles de repousser plus lentement que les autres.

Une baisse de la production laitière est en revanche observée dans de nombreuses exploitations. Cette diminution ne semble pas directement liée, à ce stade, à une réduction de la disponibilité en herbe, mais plutôt aux effets des fortes chaleurs sur les animaux. En période de températures élevées, les vaches laitières peuvent être soumises à un stress thermique, qui se traduit notamment par une baisse de l'ingestion, une modification du comportement alimentaire et une moindre valorisation de la ration. Même lorsque l'herbe reste disponible en

quantité suffisante, ces conditions peuvent entraîner une diminution temporaire de la production de lait.

Dans certaines fermes, les animaux sont maintenus en étable afin de limiter leur exposition directe au soleil et aux fortes chaleurs. Cette mesure peut contribuer à améliorer leur confort, pour autant que les bâtiments soient suffisamment ventilés et que l'accès à l'eau soit garanti en permanence. Elle peut toutefois aussi modifier les pratiques habituelles de pâturage et d'alimentation, ce qui peut influencer les performances laitières à court terme.

En Flandre, malgré un printemps sec, entrecoupé d'orages parfois violents, et les fortes chaleurs de cette fin juin, la saison herbagère peut jusqu'à présent être considérée comme favorable. Sur de nombreuses exploitations, trois coupes de bonne qualité ont déjà pu être ensilées, ce qui constitue une situation idéale pour beaucoup d'éleveurs. À titre d'exemple, sur les parcelles de démonstration suivies par Hooibeekhoeve (projet Graskracht), environ 8 t MS/ha ont déjà été récoltées, avec des coupes réalisées les 28 avril, 26 mai et 15 juin.

La troisième coupe a souvent été réalisée précocement afin de préserver la qualité alimentaire du fourrage face aux conditions chaudes et sèches annoncées. Cette stratégie est compréhensible, mais une coupe trop courte peut fragiliser le couvert prairial en laissant le sol peu protégé, avec un risque d'échauffement important et de repousse pénalisée.

Dans ce contexte, il est conseillé d'éviter les coupes trop rases et de raisonner prudemment la fertilisation. En période de chaleur et de sécheresse, les apports peuvent être retardés, voire annulés, en particulier dans les prairies riches en légumineuses, où la fixation d'azote par le trèfle ou la luzerne peut contribuer à soutenir la repousse.

Contacts

Centre wallon de Recherches agronomiques (CRA-W, Gembloux)	Viviane Planchon Yannick Curnel Damien Rosillon Cozmin Lucau-Danila	v.planchon@cra.wallonie.be y.curnel@cra.wallonie.be d.rosillon@cra.wallonie.be c.lucau-danila@cra.wallonie.be
Vlaamse Instelling voor Technologisch Onderzoek (VITO, Mol)	Isabelle Piccard Carolien Toté	isabelle.piccard@vito.be carolien.tote@vito.be
Institut Royal Météorologique de Belgique (IRM, Uccle)	Michel Journée Pascal Mormal	michelj@meteo.be mormal@meteo.be

Date du prochain numéro : *septembre 2026*